sont vus sur le champ de bataille, ils ont dormi sous la même tente. N'avez-vous pas quelque chose à faire dire à l'absent, ne fût-ce qu'un mot, pour adoucir l'amertune de son exil ? Parlez, Pauline, ne lui enverrez-vous pas un mot de souvenir et d'adieu ?

Pauline regarda le général, puis ses yeux se tournèrent vers Michel ; elle fit un pas vers ce dernier en chancelant. Cette émotion échappa aux regards de M. et de madame de Martens, fort occupés en ce moment à causer avec le marquis et le notaire. De son côté, Michel, en voyant s'approcher Pauline, se sentit trembler comme la feuille. Il se détourna pour cacher sa pâleur. Ce mouvement fut remarqué de Pauline qui crut y voir un indice de sévérité.

Monsieur, dit-elle timidement. Monsieur, je vous en supplie ?

L'accent de cette voix alla jusqu'au cœur de Michel.

—Monsieur, continua Pauline, est-il vrai que vous ayez connu, que vous soyez l'ami de Michel Schirmer ?

—Oui, mademoiselle, répondit le colonel.

—Alors vous le verrez, et vous lui répéterez mot pour mot...

—Ce sera donc un échange, mademoiselle, car lui aussi m'a chargé de vous parler en son nom.

—Lui !

—Vous avez, dit-il, le droit de choisir un époux qui soit digne de vous. Quand à lui, son sort est désormais fixé. Il ne lui échappera pas une plainte, pas un murmure.

—Il m'a accusée souvent, n'est-ce pas, dit Pauline après un silence ? Oh ! dites-lui que pendant ces deux années, je n'ai pas eu une pensée, une seule, qui ne fût à lui ! Que tandis qu'il fuyait, qu'il souffrait loin de moi, j'offrais à Dieu la prière de la veuve. Dites-lui que je l'ai pleuré, que je l'aime encore.

—Vous l'aimez encore ! et vous alliez le trahir pourtant.

—Monsieur, interrompit Pauline) et elle s'approcha davantage, et son regard désigna M. de Martens, toujours occupé à relire les clauses du contrat) ; monsieur, regardez ce vieillard, c'est mon père. Il était sur le bord d'un abîme : il a appelé son enfant pour le sauver. Pouvais-je refuser, dites, monsieur ? Et maintenant retirerai-je ma main pour le voir périr ?

La joie que entrait au cœur de Michel était si immense, si inattendue, qu'il eût besoin de toute sa force pour la soutenir.

—Ainsi, dit-il d'une voix mal assurée, c'est malgre votre cœur que votre main va se donner? Ces apprêts, ce contrat...

—Ce contrat, monsieur, je vais le signer.

En ce moment, Pauline fut appellée par sa mère. Ses derniers adieux étaient faits ; elle essuya une dernière larme et s'éloigna de Michel. Sur la table où devait être signé le contrait, M. de Lescas avait jeté superbement un portefeuille.

—Ceci vous appartient, beau père, aussitôt que mademoiselle aura signé, dit-il à M. de Martens.

Le vieillard essaya de sourire. Madame de Martens regarda impérieusement sa fille. Le notaire présenta la plume au futur, qui signa. M. de Lescas passa la plume à Pauline. En ce moment, Damas et Michel échangèrent un rapide coup d'œil. Tout fut décidé alors. Michel s'approcha de la table, s'empara du contrat que Pauline allait signer et le déchira. A cette action inouïe, les assistants se regardèrent. M. de Lescas fit un bond de fureur.

—Etes-vous fou, colonel ? s'écria-t-il. Que signifie cette insulte ? Pourquoi déchirez-vous ce contrat ?

—Parce que j'en ai le droit, répondit Michel avec calme.

—Le droit ! des droits sur Pauline ! répéta M. de Martens.

—Oui, monsieur, et en voici la preuve.

Michel montra Pauline qui venait de s'évanouir dans ses bras.

—Maintenant, me croyez-vous, messieurs ? Ah ! silence au père qui vend sa fille, et à l'usurier qui l'achète ! Monsieur de Martens, ma fortune est à vous. Ne rougissez pas de l'accepter.

—Cette voix ! murmura Pauline en se ranimant. Ah ! c'est toi ?

—Oui, répondit Michel avec tendresse. Puis, s'adressant à tout le monde : Je suis, ajouta-t-il, non pas le colonel Duhaumery, mais Michel Schirmer, le fils du jardinier. Lève les yeux, Pauline, et vois s'il y a encore quelque tache sur mon front ! Oh ! tu m'avais pardonné, et, dès ce moment, je pouvais marcher tête haute ! Mon père, mon ami, (regardant tour à tour M. de Martens et le général Damas), ma Pauline ! oh ! comme j'appelais ce moment de tous mes vœux ! Oh ! que de fois, dans la mêlée, tandis que la mort m'entourait de tous côtés, que de